

23 Juillet 1945

Numero 8

LE REVEIL TRIOMPHANT



ALLOUSANCE

Depuis quelque temps notre REVEIL s'etait, si je puis dire, endormi. Ne voulez-vous?.. Or, notre genial directeur des services remue-type-dactylo graphique, debarrue et, dans, c'est un sale coup pour la fanfare. Par ailleurs, le Pacha est parti a la chasse aux canins, ce qui fait que tout est cul par dessus tete a la redaction.

Mais voici pourtant que le REVEIL se reveille. Vous, jeunes embarques, voyez y, non pas une quelconque feuille de choux, mais quelques pages bien modestes, ecrites par quelques uns de vos camarades et qui vous sont ouvertes si votre imagination est assez feconde pour vous inspirer un article que vous soumettez au verdict indulgent de l'Officier Fusilier qui vous accueillera avec sa legendaire tranquillite et son eternelle extinction de voix.

Et maintenant, faisons le point. Bientot sans doute nous quitterons ces lieux, dont certains emporteront un souvenir... difficilement effacable, ce qui prouve qu'ils n'ont pas lu attentivement notre dernier numero, alors peut-etre il y aura du sport.

Pensez-y, preparez-vous en consequence en approchant le plus rapidement possible a connaitre a fond votre nouveau bateau.

Et alors, la chance vient, il justifiera son nom.

.....

Continuons notre jeu des titres de films, donnees en surnoms:

Alain.....	LE PAYS DU SOLEIL
Le premier soir "CHEZ GEORGES".....	PARQUE A L'HOTEL
TRICOLLE.....	LE PAYS DU C...
HILL, WOLFF et Cie.....	CAS MASSIMUS DE LA SENTE
Le bateau qui mene la relève.....	LE VAISSEAU FANTOME
...Celui sur lequel partent les	
hommes qui débarquent.....	LE NAVIRE DES HOMMES PERDUS
Le Chef du service machines sortant.....	MON LEGIONNAIRE
Un qui a plutot exagere.....	L'HOMME AUX LACONS DE FER

..... vous d'en trouver d'autres?

.....

La redaction du REVEIL TRIOMPHANT signale a l'attention de ses nouveaux lecteurs que le premier d'entre-eux qui apportera a l'Officier Fusilier la solution du probleme de mots croises contenu dans ce numero se verra immediatement octroyer un bon de double.

JOLIE BRISE

Quart de nuit ... Le Froid penetre ...
Admirez la lune sur l'eau,
Les vagues. - J'aimerais mieux etre
Dans un pluvard tranquille et chaud
Que jouer d'ecart au badin
Devant la lune. Qu'on se cache
Je le pense et se dit tout haut :
Vivement le plancher des vaches.

D'ailleurs elle va disparaître
La lune, car le temps est gros ;
Et la-bas je crois reconnaître
Un grain qui s'amène au galop.
"Timonier, ferme ton hublot"-
Helas, dans la mer qui se fache
Entendez gémir le bateau :
Vivement le plancher des vaches.

Le vent siffle et s'amuse en maitre.
Brise jolie ? O noir complot
Veiller devant, un feu va naître ...
Il fait clair comme dans un pot.
La pluie accourt et tombe a flots,
Et cingle comme une cravache,
Et l'on est trompé jusqu'aux os ...
Vivement le plancher des vaches.

ENVOI

Elephant, pauvre etre falot
Sens-tu le mepris qui se cache
Dans ce refrain de Matelot :
Vivement le plancher des vaches.

-++++++-

CHRONIQUE COMMERCIALE

On nous informe de source sûre que les services compétents
las de lutter (souvent en vain) contre des disjoncteurs qui sautent
et des Diesels qui se derobent, ont décidé, afin de satisfaire leur
trop nombreuse clientèle, d'accorder une fois pour toute les ampères
dont ils disposent au cours d'une grande "Baderie" dont la date
sera prochainement communiquée à nos lecteurs. Encheres à l'Améri-
caine, exclusivement. aucune réclamation ne sera plus admise par la
suite, les services compétents étant formellement résolus à se reposer.

Le "REVUEUR FRANÇAIS" soucieux des intérêts de ses
abonnés, signale à ceux qui possèdent un ventilateur, un fer à repas-
ser, un granat, un poste de T.S.F. (émetteur ou récepteur), un pro-
jecteur, un rasoir électrique, etc ... qu'ils commettraient une grave
imprudence en ne se manifestant pas à cette occasion des ampères qui
leur sont utiles.

Les "inventaires" seront repartis en lots d'importance va-
riable et attribués aux amateurs avec quelques ampères artistiques
spécialement réservées à cet effet, lors d'une vaste tombola dont la
succès paraît déjà assuré. Le prix des billets, non encore fixe, sera
raisonnable, nous assure-t-on.

Précisons enfin que les bénéfices de la vente et de la
tombola seront intégralement versés à l'Oeuvre bien connue des
"Marins Pantoufflards" - Marins dont le sort misérable ne saurait
laisser indifférents ceux qui ont le principe de naviguer.

LA DIRECTION

-++++++-

Le soleil se couchait derrière le convoi silhouettant ses cinq bateaux et son escorte de torpilleurs. TAUSSING, allongé sur le radcau, vit les signaux échanges entre les bâtiments. Le convoi ralentit. Un gros cargo changea de route et se dirigea vers lui. Sur l'eau TAUSSING attendait ; il était calme. Quand le radcau fut le long du bords échelle de pilote fut lancée et TAUSSING grimpa. Le radcau fut ensuite repêché. Il vit le Maître d'Équipage se diriger vers lui. Le convoi avait repris sa route. "Efficacité américaine" pensa TAUSSING. Mais cela ne l'effraya pas. Il était sûr un terrain solide ici.

Il donna au Maître ses papiers, qui le présentaient comme un simple matelot de la Marine Américaine. Ils étaient faux naturellement mais en règle. Le Maître, regardant par-dessus ses papiers, le questionnait amicalement. TAUSSING avait prévu cela. "Cinq jours à la dérive, eh, vous avez faim ? J'espère que vous mangerez bien un morceau !" "Pas le moindre soupçon", pensa notre homme. TAUSSING répondit en excellent anglais "J'ai eu à manger, Monsieur. Le "CUMBERLAND" n'a pas coulé très vite, mais je pourrais manger encore".

Le Maître hochait la tête. Le "CUMBERLAND" avait été signalé coulé alors qu'il n'était pas rentré à GLASGOW. Il parla à un matelot "Harry, voyez à ce que Wilkins ne manque de rien - Il a besoin de repos". "Je peux travailler, s'empressa de dire TAUSSING". C'était important qu'il puisse parcourir le pont. Au milieu il pouvait voir les petits avions gris-vert, de nouveaux chasseurs américains. Tout ce qu'il demandait c'est d'être quelques minutes parmi eux.

"Vous êtes classé comme survivant, Wilkins, lui dit le Maître, Vous avez le droit de passage pour retourner aux États-Unis, ou vous pouvez signer pour ce bateau". "Je veux signer, dit TAUSSING". Il passa sa main sur ses sourcils. Un des marins lui dit "Descendez et étendez-vous un peu".

TAUSSING descendit et s'assit dans un fauteuil confortable. C'était beau de sortir du sous-marin, même pour quelques heures.

Ce n'était pas un marin. Avant cette mission il avait été rarement en mer ; il avait hâte de retourner sur le sous-marin cette nuit. Mais alors il pensa à Anna, de MUNICH. Il serait un héros pour elle quand il retournerait. Il accomplissait une mission du Haut-Commandement lui-même, et lui, un constructeur d'avion qui a la chance de parler parfaitement l'Anglais.

Chaque chose jus qu'ici avait été pour le mieux, il n'y avait pas de raison pour que cela ne continuât pas.

ANGEL, le commandant du sous-marin, était fort aussi et pleins ressources, un maître de la navigation qui avait laissé TAUSSING à la dérive exactement sur le passage de ce convoi qui avait quitté NEW-YORK trois jours auparavant. Et à trois heures précises demain matin ANGEL repêchera TAUSSING à la mer. Il n'y a pas de bile à se faire pour cela.

TAUSSING sortit une glace de sa poche et se regarda. Sa figure était bien hâlée et ses cheveux jadis blonds semblaient une aile de corbeau. Une grosse a rayons ultra-violet lui avait donné ce teint. Il monta sur le pont. Devant lui il avait dix-huit à vingt heures de liberté à bord de ce cargo. Il fit un tour complet du bateau. Il voulait d'abord repérer une horloge. Il n'avait pas de montre, naturellement. Alors opportunément, comme l'accent de sa bonne chance, il entendit un tic-tac. Le son venait d'une machine pas très loin de l'arrière. Il vint vers SHEPARD, le Bosco, qui travaillait avec un groupe de matelots. SHEPARD lui demanda comment il allait. "Bien, dit TAUSSING, avec ce ton trainard qu'il pensait être l'habitude des américains", Je serai prêt à travailler demain matin". "Nous pourrons vous employer, dit le Bosco, Souvenez-vous, on mange au huitième coup de cloche". Mais TAUSSING ne pensait pas à ce que le Bosco disait.

Il pensait aux avions, spécialement à huit d'entre eux qui reposaient sur le pont, à quelques pas de lui.

(Suite)

Pendant quelques minutes il regarda le travail des hommes, qui s'éloignaient vers l'avant SHEPARD avec eux. TAUSSING se promena nonchalamment parmi les avions. Il était dans son élément maintenant. Ses yeux entraînés et son esprit travaillaient rapidement avec ses mains il mesurait le fuselage, ailerons, ailes, appareils de remontée des roues et le volume des réservoirs. Avec une précision photographique sa mémoire enregistrerait le montage des canons, leur emplacement, leur calibre. Les moteurs quoique couverts lui livrèrent par leurs dimensions des secrets qu'un autre homme n'aurait pu discerner. Un modèle bas sur ailes, celui-là, avec raffinement de lignes. Ingénieux, révolutionnaire, rapide, manœuvrable. Maintenant ces qualités pouvaient être copiées. Il savait.

Un ordre bref vint "Wilkins, allez-vous en de là" TAUSSING se retourna pour rencontrer les yeux du Maître d'équipage qui le regardait à travers une ouverture entre les avions. Derrière lui SHEPARD et d'autres marins. Il marcha lentement vers eux. "Qu'est-ce qu'il y a, demanda-t-il ?" "Vous savez qu'ici personne ne doit se promener derrière ces avions, maintenant sortez de là et restez à l'écart". "Je suis désolé, très désolé, dit TAUSSING, je ne savais pas". Mais il savait, ce qu'il avait vu et appris le mettait à la tête de n'importe quel fabricant dans le Reich. Tout le reste serait facile juste avoir son rendez-vous avec le sous-marin et pour cela il s'exerça. De retour à sa couchette, TAUSSING exultait. Il était si sûr pour un Allemand qui avait passé sa jeunesse à Chicago, si facile, excepté cet incessant roulis qu'il détestait. À terre et vivement ... Jamais il ne retournerait en mer.

Plus tard, il dormit. Plus tard encore il partagea le frugal repas de l'équipage. TAUSSING devina qu'il était plus de minuit, pas beaucoup plus. Il n'y avait pas d'horloge à l'avant, d'ailleurs il n'en avait aucunement besoin. Il y avait celle de l'arrière. Il allait l'entendre maintenant. Le grand quart était sur le pont, aussi passa-t-il inaperçu. Pres d'une grue, il stoppa devant l'ombre d'un ventilateur. Il pensait entendre l'horloge de là, malgré le bruit des moteurs. Il écouta. Cela pouvait durer longtemps.

Voilà. Voilà enfin. Sa chance continuait insolamment. Un, deux, trois, la cloche était infailible : 3 heures. Il était un peu plus tard qu'il ne le pensait, mais maintenant le moment était venu. Il marcha vers les rembarres, une brassière était accrochée là. Il la capota, alors il enjamba le bord et se lança dehors en décrivant un arc.

Dans l'eau, TAUSSING revint à la surface et se frotta les yeux. Il ne sentait aucune fatigue, c'était un nageur averti. Tout ce qu'il avait à faire maintenant c'était d'attendre, il s'apercevait que c'était plus facile qu'il ne l'avait pensé. Rapidement le dernier bateau passa, le murmure de ses machines devint de plus en plus faible. Puis il disparut dans la nuit ; il était seul.

Soul, c'était le moment qu'il avait craint, le moment où serait seul au milieu de l'eau avant l'apparition du sous-marin et du Commandant ENGEL. Le sous-marin ne ferait pas surface auprès de lui. Il se passerait quelque temps avant qu'il ne soit découvert. Aucune lumière ne pourrait être allumée. Il devra appeler à intervalles réguliers pour qu'on puisse le localiser plus facilement. TAUSSING cria. Il attendit une minute et répéta son cri "Ici TAUSSING, Ici TAUSSING". Une demi-heure passa. Le convoi était maintenant à plusieurs milles, car sa vitesse était de 14 nœuds, d'après ENGEL. "Ici TAUSSING, Ici TAUSSING", il commençait à se fatiguer. Il n'y avait pas de danger de couler, naturellement, sa brassière lui soutenait la tête au dehors de l'eau. Mais l'eau était froide. Le Sous-Marin, où était-il. Il continua à crier. ENGEL, aurait-il fait une erreur ? Mais non ENGEL avait calculé la vitesse du convoi méthodiquement, aussi le Sous-Marin serait exactement au point où le convoi devait être à 3 heures. Il était maintenant 3h45 passe. Quelque chose ne devait pas aller, mais quoi ? Il avait sauté exactement à 3 heures. Il avait entendu l'horloge du bateau sonner. L'horloge du bateau.

En une seconde, il sut. Rien qu'il était, il avait oublié qu'une horloge de bateau ne sonne pas les heures, mais les quarts.

(suite)

RENDEZ-VOUS AU POINT X. (suite)

Quand l'horloge avait sonné
Trois coups, il était en réalité
1 heure 30. Il avait sauté par
dessus bord, 1 heure 40 (trop tôt).

Le Sous-Marin descendit 21
milles à l'Est.

La lumière des étoiles re-
gentait le haut des vagues. T. JUS-
SING ne les vit pas, seulement
l'obscurité demeura. Ici T. JUS-
SING, il cria avec éner-
giquement, des espoirs une dernière
fois.

Et puis la nuit descendit
sur sa pauvre cervelle presomp-
tueuse.

FIN

Avez-vous entendu cette
anecdote sur un pilote d'une su-
per-Resuper-Forteresse Volante?

Entendant un bourdonnement
il monta sur son vélo, alla jus-
qu'à l'arrière de l'avion et la
trouva un Messerschmitt volant
autour d'une lampe électrique.
Il ouvrit la fenêtre et le Boche
s'en alla.

Du temps de l'occupation

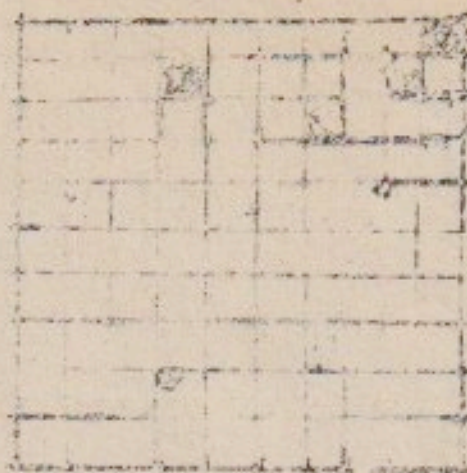
Un Officier Allemand, tout plein
de la charmante affabilité qui
caractérisait les boches en
FRANCE (et ailleurs) arrête un
jeune étudiant parisien et lui
demande;
"Dites donc, jeune homme, où se
trouve la rue de MOSCOU?
Le jeune homme réfléchit une
seconde, puis soudain;
"La rue de MOSCOU, monsieur, mais
...vous l'avez juste dans le dos.

Le boche n'a même pas compris

(Rigoureusement authentique)

- 9- Ils ont de longs cheveux qui
excitent des muscles souvent
loin de leur tête.
10- Ce que fit tout héros de roman
policier.

MOTS-CROISÉS



Horizontalement

- 1- A besoin d'un bon coup de
rhum pour retrouver son ressort
- 2- Une fois dans la vie décide
du bonheur de deux étres-pro-
nats incomplet.
- 3- Il a son gouvernement à RIA
affluent du Danube.
- 4- Les susceptibles le sont gé-
néralement.
- 5- A l'envers : Soleil égyptien.
Son double acanbule de la
butte à Menilmontant.
(Phonet.) Exprime énergique-
ment sa désapprobation.
- 6- Peut qualifier des troubles
moraux.
- 7- Singulier de deux vertical en
salade. - (Phonet) Peau de ro-
chon. - Fait aussi bien du sa-
von que la jône de certain un
drapado.
- 8- On y mange sur le Boulevard -
Pour l'être il faut être au
moins deux.
- 9- Réfléchi - Propre - Conjonctif
- 10- Voit passer olives et phospho-
res - Possessif.

Verticalement -

- 1- Ils ont de grosses moustaches,
des godillots et un melon.
- 2- Bee - Énergiquement dément.
- 3- Engrais puissant -
- 4- Les chevaux le font aussi bien
que les locomotives.
- 5- Sonne due - On dit souvent
qu'ils sont lourds mais po-
sonne n'a encore pu les pes.
- 6- Leur humeur varie selon des
lois inconnues.
- 7- A l'envers commence souvent
les lettres - Acquiescement-
Sort au dessinateur.
- 8- Email special -